

Le Pouly à Jamagne



Une épicerie sociale gérée
par des personnes handicapées

Le Pouly à Jamagne

*Une épicerie sociale gérée par
des personnes handicapées*

Cahier n° 91

Laboratoire des innovations sociales

www.labiso.be

Une initiative de

AlteR&I
Recherche
&
Innovation



A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'L. Pire'.

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
LE POULY, C'EST QUOI ?.....	5
L' APPRENTISSAGE AU RYTHME DU RESIDENT.....	6
LES PROJETS ORIGINAUX INDIVIDUELS	7
LES ACTIVITES DE LA VIE COURANTE	8
NAISSANCE DE L'EPICERIE.....	10
DE L'EPICERIE A LA LIVRAISON... ..	13
L'EPICERIE OU LA REDYNAMISATION D'UN VILLAGE PAR L'INTERGENERATIONNEL.....	15
LES VERTUS PEDAGOGIQUES DE L'EPICERIE.....	18
LES AUTRES ACTIVITES D'INTEGRATION	21
L'EPICERIE : LIEU DE DIFFUSION SOCIALE ET SOURCE D'INITIATIVES SOLIDAIRES.....	24
L'IMPLICATION DES FAMILLES	26
UNE EQUIPE EDUCATIVE SOUDEE ET BIEN PREPAREE.....	27
ET L'AVENIR ?	31
POUR EN SAVOIR PLUS	33
LA LECTURE DE CE CAHIER VOUS DONNE ENVIE DE REAGIR?	34
LE LABORATOIRE DES INNOVATIONS SOCIALES ET DE SANTE C'EST :	35

Introduction

1978, Le Pouly (poulailler en wallon) est dans l'œuf, prêt à éclore. Fidèles à leur objectif d'aide aux plus démunis, des frères des écoles chrétiennes fondées par le chanoine français Jean-Baptiste de la Salle au 17^e siècle ouvrent à Philippeville le Centre Mutien-Marie. Cette association bienfaitrice dégage des fonds pour accueillir une centaine d'enfants « à problèmes » au sein d'un institut médico-pédagogique et d'une école secondaire spécialisée.

Très rapidement, les responsables prennent conscience que certains adolescents n'ont pas les capacités requises pour suivre un enseignement spécialisé. Ils décident en 1982 de créer un groupe occupationnel pour enfants non scolarisés.

Cette année-là, ce groupe composé de cinq jeunes et de deux éducateurs s'installe à Nismes et démarre un petit élevage de poulets. Le petit groupe tire son nom de cette activité. Le Pouly voit donc le jour en 1982. Géographiquement éloigné de son centre névralgique situé à Philippeville, Le Pouly déménage en 1984 dans le petit village de Jamagne, lequel compte sur ses terres de nombreux agriculteurs. Désireux de s'intégrer à la vie rurale, Le Pouly continue de développer son élevage de volailles. Cette activité liée à la terre facilite les échanges avec les villageois et constitue sans nul doute les prémisses des futures activités intergénérationnelles.

Non-agréé pour accueillir des adultes et donc forcé à moyen terme de se séparer de ses jeunes, Le Pouly devient, en 1989, un centre d'accueil de jour pour adultes handicapés mentaux. Depuis l'abandon de l'élevage avicole pour des raisons pratiques, Le Pouly cherche d'autres moyens d'entrer en contact avec la population et s'interroge sur son rôle au cœur d'un village rural déserté notamment par les commerces. L'épicerie ouverte depuis près de vingt ans en son sein constitue un véritable moteur de redynamisation pour le village.

Le Pouly, c'est quoi ?

Le Pouly est agréé pour accueillir en service d'accueil de jour, vingt adultes, atteints de déficience mentale modérée, sévère ou profonde, et bénéficiaires des prestations de l'Agence wallonne pour l'intégration des personnes handicapées (AWIPH). Cette déficience est souvent accompagnée de troubles graves de la vue, de l'ouïe et de la parole. Une fois franchie la rugosité de cette définition formelle, Le Pouly arbore le visage souriant d'une grande famille.

Responsable de cette grande maison depuis toujours, Claude Gilles développe, avec toute son équipe éducative, une série d'activités mettant en lumière le potentiel de chaque résident. « *Ne pas partir de la déficience, mais plutôt du potentiel de chacun* », semble être le leitmotiv de l'institution.

Pour ce faire, Le Pouly propose à ses résidents des activités de la vie courante et également des activités intergénérationnelles ayant pour but de tisser des relations avec les habitants du village. Ces deux axes servent de support au projet pédagogique.

L'apprentissage au rythme du résident

Avant d'aborder plus en profondeur les deux axes du projet pédagogique mis en place, Marie-Claire Eubben, psychologue en charge du projet pédagogique, définit sa philosophie générale : « *Nous avons au sein de notre centre des handicaps variés. Pour certaines formes sévères, nous donnons la priorité aux expériences sensorielles. Nous proposons à travers nos activités un maximum de choses à entendre, à voir, à sentir, à toucher, à goûter et ce dans le respect de chacun. L'activité doit rester une source de plaisir.* »

Pour amener la personne handicapée à participer à ces activités et à gagner en autonomie, Marie-Claire Eubben insiste sur l'importance de la communication : « Le dialogue est l'un de nos soucis prioritaires. Quelques personnes ne s'expriment qu'à l'aide d'un jargon ou font appel à des codes gestuels simples. D'autres parfois ne demandent simplement rien. Dès lors, toutes les routes doivent être utilisées pour la compréhension. Nous utilisons des photos, des images, des pictogrammes, des noms écrits. Le plus gros de notre tâche est d'amener chaque résident dans le mécanisme de compréhension. »

Les projets originaux individuels

Si certains résidents ont besoin d'un cadre interne soutenant et sécurisant tout au long de leur existence, d'autres peuvent espérer intégrer un milieu de travail « protégé ».

Marie-Claire Eubben, si elle ne nie pas les effets positifs de cette possible intégration, fait montre d'une grande prudence quant à cette démarche : *« Il arrive que certains bénéficiaires souhaitent réintégrer un milieu de travail ordinaire dans un but bien compréhensible de valorisation personnelle ou pour gagner un peu plus d'argent. L'insertion nous paraît cependant précaire vu les difficultés souvent persistantes de rythme, d'adaptation, d'organisation, de chronologie face à un travail régulier aux exigences de rentabilité. Il est cependant essentiel pour nos résidents de conserver l'espoir de pouvoir un jour ou l'autre développer une vie sociale. Dans cet objectif, nous privilégions notre collaboration avec l'Agence wallonne pour l'intégration de la personne handicapée. Nous tentons dès que possible de trouver une solution extérieure adaptée qui permette un passage à temps partiel vers un milieu de travail protégé et encadrant. »*

Les activités de la vie courante

Comme le souligne Marie-Claire Eubben, « *les activités quotidiennes offrent aux résidents de multiples occasions d'éveil, d'apprentissage, d'organisation logique, d'esthétique, de créativité* ». Le repas, moment privilégié et convivial, est confectionné par les résidents et une éducatrice. Ce temps est vécu de manière posée. Pas un cri, pas une geste déplacé, pas une impolitesse ne vient troubler la quiétude du repas en groupe.

Au Pouly, certains préjugés sur la personne handicapée s'évanouissent dans un sourire ou un bol de potage. Dans le cadre de cette activité centrale, l'accent est mis sur l'hygiène, la coordination motrice, le respect des consignes.



En amont, l'activité « jardinage » permet en partie de subvenir aux besoins alimentaires internes grâce, notamment, à la construction d'une serre. Jouissant d'un espace vert non négligeable, cognassiers, figuiers, poiriers, pommiers, diversifient le choix des produits et permettent d'alléger un peu le travail du jardin. *« Depuis peu, en effet, nous avons décidé de ne plus cultiver que très partiellement le potager car de nombreux résidents n'ont plus la capacité physique suffisante pour l'entretenir »*, souligne Claude Gilles.



L'hiver, les résidents travaillent le bois et réalisent des mangeoires ou des personnages décoratifs. Ces réalisations établissent un pont avec l'atelier « artisanat ». Ils y travaillent en toute liberté créatrice à la décoration de leur centre. *« Peinture sur tissu, tricot, tapisserie, poterie, pyrogravure sensibilisent nos bénéficiaires aux différents matériaux et développent entre autres leurs capacités psychomotrices »*, précise Marie-Claire Eubben. Les produits réalisés dans le cadre de cet atelier sont vendus dans le cadre d'événements festifs.

Naissance de l'épicerie

Dans sa volonté croissante et omniprésente de jouer un rôle dans le fonctionnement du village de Jamagne, Le Pouly a lancé un service original permettant aux résidents une mise en valeur peu commune d'eux-mêmes.

La genèse

Claude Gilles, initiateur du projet, retrace la création de cette épicerie pas comme les autres :
« *Nous avons ouvert à la fin des années '80 un modeste dépôt de fruits et légumes en nos murs. Nous avons constaté à l'époque que le dernier magasin avait baissé ses volets et que les gens du village, majoritairement âgés, devaient se rendre à la ville pour faire leurs emplettes. Faire ses courses devenait donc une véritable expédition pour les personnes âgées sans voiture. L'occasion était belle pour nous de changer la perception qu'ont les gens de la personne handicapée. Nous rendions service et nous étions utiles. Nous livrions les fruits et légumes à domicile. Bien vite cependant, le dépôt, ouvert uniquement le jeudi, ne suffit plus à répondre à la demande croissante. C'est vrai qu'une salade sans huile et vinaigre... Un heureux hasard, sous la forme d'un refus par un grossiste de nous livrer, nous amena un jour dans un supermarché de Florennes. »*



C'est là que tout s'emballa, au propre comme au figuré, pour Le Pouly. À force de voir déambuler des clients un peu différents des autres dans son magasin, le gérant de la grande surface s'intéresse à cette nouvelle clientèle et se rend compte que l'accompagnateur n'est autre qu'un ancien ami d'enfance. Les conversations s'enchaînent et le gérant décide de proposer à Claude Gilles les articles de son magasin avec une ristourne de 10 %. *« J'ai compris à cet instant que la possibilité d'une vraie épicerie s'offrait à nous. Nous avons saisi cette opportunité sur-le-champ. Les 10 % de ristourne accordés généreusement par le gérant nous permettent de réaliser un bénéfice que nous pouvons réinjecter dans d'autres projets »*, s'enthousiasme Claude Gilles.

Un gérant emballé et enchanté

Francis Lequeut, gérant du supermarché partenaire du Pouly, cultive, tout comme Claude Gilles, la particularité d'être en place depuis la première pierre posée. Agé de cinquante ans, Francis Lequeut n'a pas hésité à donner un coup de pouce à son ancien ami avec lequel il a usé ses pantalons sur les bancs de l'école : *« Dès que nous en avons parlé, c'est devenu une évidence. De mois en mois, nous avons augmenté les quantités et diversifié les marchandises. J'ai également donné à Claude des étagères pour que leur épicerie ressemble à un vrai*

magasin. Pratiquement, Claude me faxe à l'avance les commandes plus importantes trois fois par semaine. Les résidents viennent tôt le matin afin que nous puissions nous occuper d'eux. »

Plus étonnant encore est la relation d'amitié qui s'est nouée au fil du temps entre les résidents et le personnel du supermarché. Là encore, la volonté du Pouly d'intégrer ses résidents à la vie des autres citoyens se concrétise grâce à cette collaboration.

Francis Lequeut a été pour le moins surpris des effets positifs de ce partenariat : *« Je constate avec joie que bon nombre de mes employés tissent des liens solides avec les résidents du Pouly. Il n'est pas rare que l'un d'eux vienne prendre un verre chez une vendeuse. Je trouve cette initiative exceptionnelle. Nous ne faisons vraiment aucune différence entre eux et les autres clients. »*

« Afin de jouer le jeu jusqu'au bout, le gérant du supermarché de Florennes passe une fois par mois à l'épicerie du Pouly afin de faire l'inspection de celle-ci », nous confie d'un ton amusé Claude Gilles.

De l'épicerie à la livraison...

Ouverte chaque jour à l'exception du week-end, l'épicerie du Pouly oblige les résidents à effectuer des tâches qui, pour le commun des mortels, peuvent paraître simples. Claude Gilles sait combien les résidents doivent mobiliser toutes leurs ressources pour que le client soit livré à temps et dispose du produit demandé.

Trois fois par semaine, une équipe de résidents accompagnés d'un éducateur se rend au supermarché de Florennes. Plongé dans un environnement complexe et armé d'un folder, chaque résident tente de trouver dans les rayons les produits cochés au préalable par le client. Déambuler entre les acheteurs, demander un renseignement auprès d'un employé, trouver le bon produit ou encore faire preuve de patience dans les files ne sont pas choses aisées. Le résident doit se transformer en client ordinaire. Claude Gilles est très souvent témoin de ce processus d'apprentissage : *« Cette réalité peut parfois engendrer des angoisses chez nos résidents peu habitués à ces scènes de la vie courante. »* La peur disparue, les résidents du Pouly se fondent dans la masse des clients.

« À force de s'y rendre, les résidents ont fait tomber certaines barrières, certains préjugés. Nous rencontrons souvent les mêmes personnes. Au fil du temps, les conversations s'engagent et le contact se crée. Dans ces moments privilégiés, nous nous disons que nous ne sommes pas là pour rien », enchaîne le responsable de l'institution.

Une fois revenu au Pouly, chaque membre de l'équipe a une tâche bien spécifique à remplir. Certains déchargent, d'autres préparent les commandes selon leurs possibilités, leurs envies. Le temps de la livraison est dès lors arrivé. Toutes les maisons du village ont déjà fait appel au moins une fois au service de livraison du Pouly.



Une résidente veille à la présentation des articles

Claude Gilles sait combien cet échange entre le résident et le citoyen s'avère bénéfique pour l'ensemble du village : *« Notre initiative a permis aux résidents de rendre service et donc de démontrer toute leur utilité dans ce village occupé par de nombreuses personnes âgées. Là où trop souvent s'installe une relation de compassion, ici nous sommes bel et bien dans une relation d'aide. Et ce qui change dans notre cas, c'est que cette aide est apportée par la personne handicapée. En effet, une ménagère connaissant des problèmes de mobilité et qui reçoit ses courses à domicile sans supplément de prix, cela n'est pas un service courant. Celui-ci donne incontestablement une dimension nouvelle à nos résidents et rejaillit également sur la dynamique du village. »*

L'épicerie ou la redynamisation d'un village par l'intergénérationnel

Les responsables du Pouly sont en passe de gagner leur pari. L'épicerie fonctionne et fonctionne bien. À travers elle, la démarche intergénérationnelle poursuivie depuis longtemps par l'institution se réalise. « Se rencontrer » (que ce soit au magasin ou lors des livraisons) et « faire l'un pour l'autre » (être solidaire, aider, rendre service), tels sont les fondements mêmes de la démarche intergénérationnelle.

Claude Gilles et son équipe savent combien le chemin est encore long et souvent à refaire, mais, malgré tout, les résultats positifs sont bien là : *« En élaborant, il y a vingt ans, notre projet 'solidarité intergénérationnelle' nous souhaitons redynamiser les contacts entre les gens du village et, par-là, développer une forme d'autonomie pour la personne handicapée. Les activités de l'épicerie ont permis de briser un isolement chronique. Les rapports entre nos jeunes résidents et le village ne se vivent plus en termes de pitié mais bien de services rendus. »*

Jamagne, désertée auparavant, ne l'est plus. Le village s'est remis à parler autour de l'épicerie, des courses, des enfants qui s'y arrêtent après l'école, des parents de résidents qui profitent de l'opportunité pour demander à leurs enfants de revenir le soir avec tel ou tel produit. Le petit magasin du Pouly, qui propose l'ensemble des produits de la grande surface, est devenu depuis la fin des années 80, le moteur d'une redynamisation du village.

Comme en témoigne Claude Gilles, Jamagne revit : *« Il est très agréable de voir passer les villageois qui font leurs achats. Des liens disparus se renouent entre clients, des conversations se nouent, des informations se transmettent ».*

Parfois, l'équipe éducative doit faire face à des demandes inattendues. Il n'est pas rare en effet que certaines personnes du village viennent demander un timbre, une aspirine, un ustensile de cuisine. Le caractère personnel et familial de l'épicerie provoque inévitablement des contacts chaleureux. Comme le souligne Claude Gilles : « *L'ouverture de ce commerce de proximité a répondu et répond encore à un besoin* ». La redynamisation de la structure villageoise par un groupe de population réputé dépendant et plus faible constitue un véritable tour de force.

Si l'épicerie offre aux habitants de Jamagne un lieu d'achat, un espace convivial, un lieu d'expression, elle a sans doute engendré un mécanisme de développement qui dépasse toutes les espérances. Cependant, l'équipe du Pouly sait combien l'épicerie doit conserver son visage familial et éviter de dépasser la capacité d'action des résidents. La seconde inquiétude émane de la fermeture du magasin pendant les vacances alors que les besoins des clients habituels ne prennent jamais de congé...

Des clients de l'épicerie témoignent

Les activités de l'épicerie du Pouly changent le regard sur la personne handicapée. De plus, ce service à la population permet aux personnes âgées de faire leurs courses en restant chez eux.

À 57 ans, Mariette Hosteau habite Jamagne depuis de nombreuses années. Elle ne cache pas qu'elle a bel et bien besoin du service livraison offert par Le Pouly. À force de côtoyer les résidents, ses préjugés ont disparu : « Au début, je n'ai pas eu recours au service de livraison. J'avoue que j'avais un peu peur de recevoir chez moi des personnes handicapées. Mais faire mes courses à Philippeville devenait de plus en plus problématique. J'ai donc franchi le pas avec un peu d'appréhension quant à la qualité du service. Au fur et à mesure des livraisons, un vrai contact s'est noué entre eux et moi. Je commande des marchandises à raison de huit fois par mois. Ce qui n'est pas rien. Les résidents du Pouly ont droit au respect comme vous et moi. Grâce au Pouly, le village est plus ouvert et revit. » Mariette est tellement « liée » à l'épicerie et au Pouly qu'elle prend plaisir à participer à d'autres activités organisées par le centre : « Je suis souvent de la partie lors de la fête des fleurs qui se déroule en mai ou encore lors de la fête de Noël. Il m'est arrivé également de les accompagner en excursion. Qu'ils continuent à faire bouger le village comme ils le font ! »

Mariette n'est pas la seule à être conquise par ce service.

Annie Claeys, fraîchement sexagénaire, avait déjà été confrontée au handicap avant de rencontrer les résidents du Pouly. Comme pour Mariette, le service de livraison constitue une aide précieuse : « J'ai toujours eu de la sympathie pour les handicapés et ce sentiment se

renforce au fil de nos contacts réguliers. J'avais déjà côtoyé des autistes lorsque je donnais des cours de piano à Ghlin. Avant de recourir au service de livraison, je devais me déplacer en ville. L'absence de transports en commun m'obligeait toujours à demander à l'un ou l'autre de me conduire. Depuis que Le Pouly a mis ce système en place, tout est beaucoup plus facile. » *Annie pense également que cette activité est bénéfique pour les résidents* : « Je crois que ce service à la population les oblige à sortir de l'institution. Ils doivent prendre des initiatives et sont responsabilisés. Je pense que l'implantation de ce centre à Jamagne n'a eu que d'heureuses répercussions. Je tiens vraiment à féliciter les animateurs et le responsable pour leur travail et leur dynamisme. »

La septantaine alerte, Marguerite Eugène a horreur des grandes surfaces. Ça tombe bien ! Le Pouly lui livre viande, légumes, fruits et nourriture pour animaux domestiques : « Les jeunes handicapés qui viennent m'apporter mes courses sont tous très gentils et très polis. J'achète de tout au Pouly. Je fais appel à eux deux fois par semaine et le service est toujours impeccable. Certains parlent beaucoup, mais ce n'est pas très grave. Le village est plus vivant depuis qu'ils sont là. Pour preuve, ils organisent un goûter de Noël autour duquel les aînés de Jamagne se retrouvent. Qu'ils restent avec nous le plus longtemps possible ! »

Les vertus pédagogiques de l'épicerie

Comme la plupart des institutions accueillant des personnes handicapées, Le Pouly se réfère à des valeurs humanistes.

Marie-Claire Eubben, psychologue au centre, attache énormément d'importance au respect et à l'autonomie de la personne handicapée : *« Nous nous adressons à des personnes avant tout adultes qui, certes, ont besoin d'aide mais aussi besoin de se réaliser de manière autonome en tant qu'être humain. Le respect de la personne dans son intégrité constitue sans nul doute un des piliers de notre travail pédagogique. L'épicerie comme d'autres activités incite le résident à plus d'autonomie. Ce magasin au service du village - et plus spécialement des aînés - est devenu notre activité d'intégration par excellence. »*

Et Marie-Claire Eubben de détailler les différentes tâches effectuées par les résidents dans le cadre de l'épicerie ainsi que leur portée pédagogique : *« De la prise de la commande à la préparation de celle-ci en passant par la livraison, les différentes étapes auxquelles sont confrontés les résidents sont longues, voire fastidieuses pour certains. Se repérer spatialement dans la grande surface est une première étape. Les contacts avec le personnel et les clients en sont une deuxième. Respecter les codes sociaux en vigueur dans cet endroit en constitue une troisième. Cet approvisionnement en grande surface est très valorisant. À un point tel qu'il est possible d'en oublier ses angoisses. À la sortie du magasin, une fois les courses achevées, le défi n'est pas fini. La préparation des livraisons et les livraisons elles-mêmes constituent également des moments-clés. Si nos jeunes sont handicapés mentaux, ils n'en sont pas moins de bons manutentionnaires. L'étiquetage des produits à l'épicerie est un travail qui nous paraît simple mais qui peut vite devenir insurmontable pour eux. Par le jeu des livraisons, certains jeunes adultes gagnent en autonomie. Il faut verbaliser, compter, oser entrer en relation avec l'autre. »*

L'ensemble des résidents ne participe pas à l'approvisionnement, ni à la livraison. Pour certains, qui ne peuvent ou ne veulent pas se rendre à Florennes, le fait de faire les courses au sein même de l'épicerie se révèle déjà une aventure. Claude Gilles l'observe au quotidien : « *Certains de nos résidents ont besoin d'une ambiance sécurisante que n'offrent pas les sorties en camionnette. Le travail d'orientation et de repérage des articles nécessite également beaucoup de patience. Grâce à des supports visuels, ils doivent s'orienter dans un environnement qui ressemble plus à un jeu grandeur nature.* » Plus globalement, le projet pédagogique mis sur pied par l'équipe du Pouly met le résident en son centre et ce avec ses forces et ses faiblesses, ses besoins, son rythme, ses motivations.

Communiquer, s'intégrer socialement, organiser son vécu, organiser son environnement sont autant de défis pour ces personnes mentalement déficientes. L'épicerie comme d'autres activités par ailleurs permettent à la personne handicapée de s'épanouir et de devenir le plus autonome possible.

Les résidents témoignent...

Fabrice, Michel, Arlette, Vincent, Marie-Claire et tous les autres résidents ont trouvé dans Le Pouly, une grande famille au sein de laquelle tout est organisé pour eux, mais également par eux. Les sorties hebdomadaires à la grande surface constituent pour beaucoup le moment phare de la semaine.

Rassemblés pour s'exprimer sur le travail à l'épicerie, ceux-ci ont répondu d'une voix franche et collégiale : « Nous sommes heureux de pouvoir aider les personnes âgées du village. C'est gai de rencontrer les gens, les caissières du supermarché. C'est chouette de ranger les courses, de préparer les commandes, de faire les livraisons. Souvent, les gens nous donnent un bonbon ou une pièce pour nous remercier. »

Quant à savoir si certains aspects du travail se révèlent plus ardues, les résidents ont un avis unanime et tranché : « Rechercher les prix sur les factures, retrouver les produits dans les rayons, ne pas oublier les courses, organiser les commandes, trier les vidanges, porter des caisses lourdes sont des actions difficiles. »

La plupart d'entre eux souhaiteraient que l'épicerie diversifie ses activités et s'extériorise un peu plus : « Nous aimerions décorer plus le magasin. Il faudrait aussi vendre des vêtements et organiser des dégustations de produits. Ce serait bien aussi de mettre un panneau sur le bord de la route pour dire que l'épicerie est ici. » Cette volonté affichée d'améliorer le visage de l'épicerie démontre combien les résidents sont responsabilisés par cette initiative. Quant à l'importance de l'institution dans leur vie, une phrase simple résume tout : « Le Pouly est un centre où l'on vient travailler et parler. »



Un client du village fait ses emplettes à l'épicerie du Pouly

Les autres activités d'intégration

Si l'épicerie a connu un succès rapide, d'autres activités permettent également à la personne handicapée d'acquérir de l'autonomie.

Les Potins du Pouly

Moins oral par nature que les activités liées à la bonne marche de l'épicerie, le journal « *Les Potins du Pouly* » publié une fois par mois et rédigé par les résidents offre l'opportunité à ces derniers de s'exprimer et de communiquer vers l'extérieur.

« La réalisation des Potins prend toujours forme suite à une discussion entre les résidents et les éducateurs », précisent les éducateurs Anne-Marie et Gérard. Chaque résident s'y exprime en retraçant les grands moments du mois écoulé. La rédaction sur l'ordinateur se révèle pour beaucoup un véritable défi. Comme le souligne les éducateurs référents : « L'objectif est de pouvoir faire appel à la mémoire et aux repères spatio-temporels. Toute la rédaction via l'outil informatique est un apprentissage qui demande à nos résidents de l'observation, de la discrimination visuelle, du vocabulaire, de la dextérité. Ce projet oblige également le résident à maintenir ses acquis au niveau de l'écriture. La confection de la couverture quant à elle oblige chacun à faire appel à sa créativité. »

Outre ce travail sur les fondamentaux, l'objectif principal de ce mensuel est d'informer le village sur les activités du Pouly : *« Nous avons beaucoup d'informations à récolter et à partager autour des thèmes liés à nos activités : entretien, embellissement de l'environnement, jardinage, connaissance de la nature, histoire du village, cuisine, artisanat. »*

Outre l'aspect purement rédactionnel, certains résidents s'essayent également aux techniques de mise en page et d'illustration ainsi qu'à l'utilisation de la mine d'informations que constitue Internet. L'acquisition récente d'un matériel informatique flambant neuf réservé aux

usagers du centre permet l'apprentissage de diverses tâches : rédaction, mise en page, traitement de l'image, impression. En finalité, et c'est bien là le but recherché, les résidents vont distribuer le journal dans le village.

Un autre jardin... ailleurs

Toujours dans une optique intergénérationnelle chère aux responsables du Pouly, quelques résidents accompagnés d'un éducateur ont récemment collaboré avec une école primaire de Fagnolles (entité de Mariembourg).

Cette collaboration portait sur la réalisation d'un projet parc et jardin ainsi qu'au montage d'une pièce d'eau sur le site de l'école.

Claude Gilles justifie cette action « solidaire » : « *Nous touchons principalement les aînés via l'épicerie. Ici, nous avons voulu montrer aux jeunes générations que les handicapés aussi pouvaient faire de belles choses et être utiles. Les enfants ont d'ailleurs souvent moins de préjugés que les plus âgés.* » Même si les résidents ne se rendent plus à l'école et ce pour des raisons pratiques (Fagnolles est assez éloigné de Jamagne), un suivi est assuré via un contact électronique entre Le Pouly et l'école primaire.

Le village autour de la table

Une fois par mois, Le Pouly invite à sa table des parents de résidents, des amis, des proches. Cette activité « restaurant » permet de développer la communication et la convivialité. Les usagers choisissent les menus, font la cuisine, assument aussi la décoration, le service et l'accueil des invités, lesquels sont exclusivement composés des familles et des proches. Cette invitation lancée à destination des familles leur permet de découvrir leurs enfants dans leur autre milieu de vie. Elle a pour but de valoriser le résident et également de renforcer les liens entre l'institution et les parents. Cette activité demande aux résidents un effort soutenu au niveau du maintien et du langage.

Le Pouly prend de la bouteille

A la demande d'une brasserie située à Silenrieux, village distant d'une dizaine de kilomètres, certains résidents réalisent, depuis peu, un petit travail de conditionnement. Les usagers collent des étiquettes sur les bouteilles de bière et les placent ensuite dans un carton d'emballage. Ce travail facile et occasionnel permet aux résidents, sécurisés par des activités répétitives, de s'intégrer au circuit économique, tout en se valorisant par l'apport au Pouly d'un certain bénéfice résultant de ce travail. Les sommes récoltées financent un voyage ou une excursion en fin d'année.

Dans un registre plus créatif, Le Pouly met également en vente dans les rayons de son épicerie sa bière artisanale « La Jamaigne ». Cette bière brassée depuis 2005 par un brasseur régional connaît un vif succès. Un autre breuvage provient en droite ligne du jardin maison : la crème de cassis. Cette crème à base de jus de groseilles noires est également en vente à l'épicerie.

L'épicerie : lieu de diffusion sociale et source d'initiatives solidaires

L'équipe du Pouly a toujours eu le souci du bien-être de ses résidents. Son projet intergénérationnel, dont l'épicerie constitue le point central, irradie la vie du centre. Par une activité qui leur paraît ludique, les jeunes du Pouly s'inscrivent dans une relation « socio-économique » avec les villageois.

Depuis 1988, l'épicerie a accentué son offre mais aussi sa demande. Le service de livraison à domicile pour les personnes moins valides et plus âgées a été le point de départ d'une véritable animation villageoise dont le centre est devenu Le Pouly. Deux événements ponctuels viennent marquer cette volonté d'investir le village. En mai, une grande fête des fleurs dénommée tout simplement « Fête fleurie » réunit une bonne partie du village au Pouly. Claude Gilles tient à ce moment privilégié, véritable carrefour entre les résidents, les parents et la population de Jamagne : *« Toute cette journée, le centre propose aux visiteurs la production de légumes cultivés par les jeunes et surtout l'éblouissant tapis de fleurs qui orne la serre. Les gens viennent y acheter des plantes et fleurs à repiquer. Mais cette fête, c'est aussi l'occasion de se restaurer tous ensemble, et pour nos résidents, c'est également la joie de rendre service. »*

Un peu plus tard dans l'année, les fêtes de Noël constituent une bonne occasion pour les résidents de distribuer des cadeaux aux aînés du village. Près d'un quart de la population de Jamagne est âgée de soixante ans et plus. Ces cadeaux sont confectionnés par les résidents. Ces animations « extérieures » ont pris naissance au sein de l'épicerie. Devenue le centre névralgique du village, celle-ci permet une renaissance de ce dernier. Les petits travaux, les services et les biens échangés permettent au Pouly un bénéfice financier assez important pour améliorer sensiblement la qualité de vie de la personne handicapée en institution. Mais plus que les petites rentrées, fruit des services rendus à la population, c'est l'intégration des résidents au sein du village qui est de plus en plus effective.

L'épicerie du Pouly est exemplaire pour le développement rural de Jamagne, et ce pour plusieurs raisons, dans la mesure où ce projet :

- *donne une réponse à des besoins de base non couverts jusqu'à présent par le village lui-même ;*
- *permet de rencontrer d'autres besoins réels, mais non exprimés (contacts entre les personnes âgées peu mobiles, redynamiser le village), et donc favoriser d'autres services annexes (ex. : le service de livraison à domicile) ;*
- *permet d'élaborer des conditions de vente de qualité envers une clientèle de voisinage ;*
- *crée un espace de réflexion pour l'émergence d'autres initiatives économiques locales mais également sociales et culturelles.*

Si l'épicerie révèle en amont un caractère économique exemplaire pour le développement rural de Jamagne, celui-ci ne peut être entrevu dans sa globalité que par l'analyse de ses effets au niveau socioculturel. Claude Gilles n'avait pas prévu, même dans ses rêves les plus fous, de telles conséquences positives sur le village : *« Cet impact dépasse nos prévisions les plus optimistes. Nous avons sous-estimé les effets socioculturels et économiques d'une telle entreprise. L'argent généré par l'épicerie est réinjecté dans d'autres activités. L'impact de toutes ces actions tournées vers les habitants a changé et change l'image que les villageois se font de la personne handicapée. Le décroisement social s'opère de plus en plus. C'est la preuve que, dans un environnement rural, une initiative économique modeste soutenue par un projet socio-pédagogique peut générer un déploiement de la vie sociale et culturelle, et cela à partir de groupes dits faibles comme les personnes âgées ou les handicapés. »*

L'implication des familles

Les parents des résidents sont impliqués dans les activités de l'épicerie en confiant à leur enfant la liste des courses familiales. Cette responsabilité, importante pour la personne handicapée, fait de la famille de celle-ci un partenaire privilégié dans ce projet. Cette relation indirecte entre la famille et Le Pouly tisse des liens conviviaux entre ces deux acteurs essentiels dans la vie du résident.

Laurent L. a vingt-neuf ans et partage sa vie depuis huit ans entre le centre et la maison familiale située à Laneffe dans l'entité de Walcourt. Sa maman ne tarit pas d'éloges lorsqu'elle évoque Le Pouly : *« Laurent a toujours aimé le contact avec autrui. Le lancement de l'épicerie a été salutaire pour lui. Il adore faire les courses pour les autres et se fait une joie de les livrer aux personnes du village. Chaque lundi, Laurent nous ramène les courses pour la maison. Il se sent valorisé par cette activité. Nous allons de temps en temps aux diverses fêtes organisées par Le Pouly. Laurent s'y plaît énormément. »*

Autre vie, autre nom, et pourtant, un même lien affectif indéfectible pour le centre. En effet, Nathalie J., trente-neuf ans, a fait du Pouly, il y a neuf ans, sa seconde famille. Sa maman, couturière à la retraite, partage le même sentiment que Madame L. : *« Ma fille est autiste. Nathalie se trouve dans un centre de jour depuis qu'elle est en âge d'aller à l'école. C'est pour son épanouissement principalement, car nous adorons qu'elle soit également chez nous. Malgré le fait que ma fille ne soit pas très forte en calcul et qu'elle ne sait pas lire, elle aime faire nos courses au Pouly le mardi, malgré qu'elle ne participe pas vraiment à l'essor de l'épicerie. Le Pouly, c'est une grande famille. Il nous arrive d'y aller pour les anniversaires ou pour la Fête des fleurs. Depuis son premier jour au centre, Nathalie rayonne. »*

Une équipe éducative soudée et bien préparée

Stable dans le temps, malgré de petits changements ces deux dernières années, l'équipe du Pouly base sa prise en charge de l'utilisateur à partir d'outils psychopédagogiques classiques. En effet, les approches développementales, cognito-comportementales et systémiques permettent de mesurer le projet d'autonomie et d'intégration défendu par Le Pouly dans un cadre méthodologique cohérent.

Le travail pédagogique réalisé par le personnel du centre se conçoit à partir d'objectifs déterminés. Les moyens mis en œuvre pour arriver au but fixé sont également étudiés au préalable. Rien n'est laissé au hasard. C'est sans doute grâce à cette rigueur interne que le quotidien du Pouly respire la quiétude et le bon vivre. Chaque mois, l'équipe se réunit afin de définir les lignes directrices du travail à effectuer à travers les ateliers et les activités. Les activités sont découpées en phases. Chaque lundi matin, les éducateurs se réunissent pour analyser les points positifs et négatifs de la semaine écoulée. Cette réappropriation hebdomadaire permet à l'équipe de contrôler les orientations pédagogiques qu'elle veut instituer.

L'équipe, pour mesurer les progrès des résidents, utilise des échelles de développement et de bien-être. Le personnel du Pouly s'efforce de donner une place à chacun en fonction de ses capacités.

Si les obstacles à la bonne marche de ce projet d'intégration et d'autonomie ne sont pas légion, les éducateurs et les responsables doivent parfois faire face à des situations problématiques. Claude Gilles les énumère : « *Les réunions hebdomadaires servent également à réorienter les usagers qui ne peuvent pas s'adapter à telle ou telle activité. Certains résidents adoptent parfois une attitude de refus ou se montrent incapables de réaliser un travail défini. Il est déjà arrivé qu'un résident soit médicamenté chez lui et pas ici. Souvent, cette médication de plomb empêche le résident d'être bien éveillé chez nous. C'est*

pourquoi la collaboration avec la famille est prioritaire. Heureusement, cette problématique n'est pas fréquente mais elle existe. Il faut savoir que notre travail en journée peut être détruit le soir. Ce facteur est sans aucun doute le plus difficile à maîtriser ».

Rien de ce qui n'a été évoqué jusqu'ici n'aurait été possible sans le personnel du Pouly. Dynamique, soudée, innovante et ce à l'image de son responsable, Claude Gilles, l'équipe éducative travaille à l'épanouissement de la personne handicapée en partant non pas de ses déficiences, mais bien de ses potentialités.

Tour d'horizon d'une équipe solidaire, laquelle a pris conscience de l'importance du rôle de l'épicerie au sein du village :

- *Anne-Marie remplit la fonction d'éducatrice. Elle gère l'atelier « cuisine » et s'occupe de la gestion quotidienne du budget alimentation : « Je suis entrée au Pouly en 1986. C'était mon premier emploi. Je connaissais déjà le centre, car j'y travaillais en tant que bénévole. Je suis entrée un peu par hasard, car, à la base, je désirais travailler dans l'enseignement. Cela fait vingt-deux ans que je suis ici et je ne me lasse pas. J'apprends chaque jour au contact des résidents. Je reçois autant que je donne. L'épicerie ? C'est un moteur d'intégration hors du commun. Ce magasin leur a permis d'avoir une vraie ouverture vers l'extérieur. Le Pouly, c'est quoi ? Une grande maison chaleureuse dans laquelle tout le monde trouve sa place à son rythme. »*

- *Chauffeur et éducateur depuis près de vingt ans, Didier arbore un parcours atypique : « Après mes humanités, je me suis engagé à l'armée pour un temps finalement assez bref. Ensuite, j'ai été engagé comme chauffeur dans la section d'accueil pour mineurs de l'asbl Centre Mutien-Marie à Philippeville. De fil en aiguille, je suis devenu chauffeur et ensuite éducateur ici. Malgré que ce type de travail n'était pas une vocation, je trouve cet emploi très valorisant. Je suis fier de pouvoir aider les résidents dans leur vie quotidienne. Ils nous le rendent au centuple. C'est extraordinaire. L'épicerie leur a permis de développer leur autonomie. C'est très valorisant pour eux et, qui plus est, ce type de service fait revivre le village. »*

- Nicolas, régent en éducation physique, organise les activités sportives : *« Après une première expérience dans une école spécialisée, j'ai postulé au Pouly, car je connaissais certains éducateurs qui m'en disaient beaucoup de bien. J'avais envie de travailler dans un centre comme celui-ci. La bonne humeur et la gentillesse des résidents me procurent pas mal de satisfactions personnelles. Depuis l'ouverture de l'épicerie et son essor, les résidents ont pris des responsabilités inconnues pour eux jusque-là. C'est avant tout une grande ouverture vers le village. »*

- Gérald, éducateur, a commencé sa carrière au Pouly : *« Suite à deux stages fructueux, le responsable m'a engagé. Avant l'engagement, je nourrissais certaines appréhensions quant au handicap au sens large. Dès le début, j'ai senti que les résidents m'appréciaient et mes préjugés ont disparu. Les résidents, grâce aux activités de service, sont tournés vers l'extérieur et ça leur fait un bien fou. »*

- Psychomotricienne, Christine, a toujours œuvré dans le secteur de l'aide aux plus fragilisés : *« Même si ce n'est pas une vocation, j'aime l'idée que je peux à mon humble niveau changer la société de l'intérieur. Le travail au Pouly participe à cette démarche. Ce travail avec les résidents me satisfait pleinement. Les résidents nous apprennent le respect et la tolérance. Je les pensais plus dépendants et, finalement, je me rends compte qu'en leur donnant la possibilité d'être indépendants, ils le sont assez facilement. »*

- Agnès, aide sanitaire, a transité par le service d'accueil pour mineurs de l'asbl mère Centre Mutien-Marie avant d'atterrir au Pouly : *« Même si cela m'effrayait un peu au début, j'ai rapidement pris conscience de la richesse des contacts humains entre eux et moi. Ils ont besoin de nous mais, finalement, nous ne pourrions pas nous passer d'eux. De plus, ici, ils rendent service et se sentent très utiles pour la société. »*

- Assistant social, Jean-Claude, est présent au centre depuis vingt ans : « *En tant qu'assistant social, je travaille avec les familles depuis pas mal d'années. Inévitablement des liens se créent. Je suis très heureux d'être au Pouly.* »

- Responsable de l'institution et éducateur de formation, Claude Gilles a exercé au sein de trois autres institutions pour handicapés avant de prendre en main les destinées du Pouly : « *Je suis à la tête du centre depuis ses débuts. Les résidents m'apportent un regard riche sur eux et sur moi-même. Dès que l'un d'eux me fait un sourire, j'ai gagné ma journée. Même si je représente l'autorité, ils savent que je suis ouvert à la discussion. Ce que l'épicerie leur a apporté ? Elle a développé chez eux une plus grande autonomie. Ils doivent, lors de la visite au supermarché, se confronter à la réalité du monde.* »

Font également partie de cette sympathique équipe : Marie-Françoise, médecin ; Anne-Marie, kiné ; Christelle, conductrice de bus et Carine, technicienne de surface et chauffeur.

Et l'avenir ?

Moteur pour le village de Jamagne, l'épicerie l'est également pour Le Pouly. Mais Le Pouly ne se résume pas à cette activité. En diversifiant ses activités de service, l'institution devient le centre du village au propre comme au figuré. Cette position ne devrait pas changer puisque Le Pouly affiche un bonus confortable pour l'exercice 2007. Cette situation budgétaire devrait ouvrir la voie à d'autres projets. Les dons, les bénéfices engendrés par l'épicerie et les activités festives expliquent en partie cette balance positive. Claude Gilles ne compte dès lors pas s'arrêter en si bon chemin : *« Nous allons développer le magasin afin de pouvoir intéresser plus de résidents à cette activité. Nous envisageons d'augmenter la gamme des services proposés. Outre ce volet sur l'ancrage ferme et définitif de l'épicerie, il ne faut pas oublier notre projet de collaboration dans la maison de repos de Philippeville. Nous allons également travailler avec l'école spéciale de Philippeville dénommée La Calamine et ce dans le cadre d'une thématique intitulée "handicap et citoyenneté". Nous pensons même instaurer un service de livraison de plats prêts à consommer pour les gens du village. »*

C'est que les idées ne manquent jamais au Pouly et ce feu d'artifice perpétuel a déjà illuminé pas mal de visages dans le village. Le bonheur y semble se trouver dans les petites choses simples de la vie : une rencontre, un service, un coup de main.

Le Pouly, vu d'un œil inquiet lors de son installation, a abattu au gré de ses activités toutes les barrières habituelles qui peuvent s'élever entre la norme et la différence. Et Claude Gilles de conclure joliment : *« Lorsque le soleil se couche sur Le Pouly, ce n'est pas pour qu'il s'endorme, mais pour faire germer de nouveaux projets qui valoriseront d'avantage les contacts entre les résidents et la communauté de Jamagne. »*



L'épicerie, malgré ses rayons déjà bien remplis, devrait à l'avenir augmenter son offre.

Pour en savoir plus

Contact

Le Pouly

rue Willy Squelard, 9

5600 Jamagne

Téléphone /fax : 071.66.79.15

Site Internet : www.mutien.be

Sources bibliographiques

- « *Le Lien* », périodique édité par Le Pouly.
- « *Tribune Bruxelloise* », périodique, mai 1991.
- « *Bilan d'activités* », Le Pouly, 2006.
- « *Solidarité entre les générations* », Fondation Roi Baudouin, 1993.

La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir?

Labiso.be est un espace interactif. Sur le site Internet <http://www.labiso.be>, vous trouverez un forum qui vous permettra de déposer vos impressions de lecture. Réactions à chaud? Avis divergeant sur une idée défendue par cette expérience? Projets semblables à mettre également en évidence? Liens à faire avec l'actualité? Témoignage?

N'hésitez pas. Le micro vous est ouvert...

Le laboratoire des innovations sociales et de santé c'est :

Écrire pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé

Présenter son action au-delà d'un rapport d'activités, d'un dossier de subvention ou d'une prise de parole publique, c'est une manière de se positionner autrement par rapport à l'extérieur, de décrire ses pratiques professionnelles sous un autre jour. C'est aussi s'extirper du quotidien et prendre le temps de la réflexion : qui est-on, que fait-on, quel sens a l'action... ?

L'équipe de journalistes de Labiso propose cette démarche d'écriture voire même de co-écriture. Concrètement, en fonction des attentes et de la disponibilité des équipes, plusieurs scénarios peuvent naître de la rencontre avec un journaliste spécialisé. Rédaction par nos soins sur base d'entretiens et de documents, accompagnement dans l'écriture d'un membre de l'équipe tenté par le travail, écriture à quatre, huit ou douze mains, mise en valeur de productions internes... Tout est possible.

Éditer dans une collection de livres numériques

Avec Labiso, la démarche d'écriture se prolonge et se matérialise en une publication d'un livre numérique, partie d'une collection de « cahiers ». Ces petits bouquins, téléchargeables gratuitement sur Internet, peuvent être imprimés, lus à l'écran, compulsés à l'envi. La Toile offre l'avantage d'occuper un espace d'expression et de visibilité aux possibilités infinies. Les cahiers numériques sont recyclables sur n'importe quel site web et d'une formule plus souple que les éditions papiers. Même si l'accès aux nouvelles technologies et à Internet n'est pas encore égal pour tous, investir cet espace d'expression c'est aussi être au plus près des nouvelles réalités sociales, des nouveaux besoins, des nouvelles formes de pauvreté

Échanger pour s'inspirer, décloisonner, innover

L'ambition est là : favoriser l'échange sur les pratiques et le décloisonnement entre professionnels, stimuler les démarches innovantes. Une fois sur la Toile, les effets des « cahiers » sont entre les mains des équipes et des lecteurs. Si les équipes ont trouvé intérêt à faire le point, ont modifié leurs pratiques ou déterminé un nouveau projet..., les lecteurs eux, peuvent faire des liens entre différents types d'interventions, s'interroger sur les modèles et, nous le souhaitons, s'interpeller les uns les autres. C'est en tout cas loin des codes de « bonnes pratiques », des grand'messes institutionnelles, que Labiso propose le premier terme de l'échange.

Labiso, cela peut aussi être :

Certains services, certaines associations ont fait le pari de l'Internet comme outil de visibilité, de travail en réseau, d'échanges sur les pratiques. Ils sont conscients des énormes possibilités que leur offre la Toile : devenir émetteur/producteur et non plus seulement consommateur/récepteur.

Le recours aux nouvelles technologies de la communication est conçu ici comme un outil au service du travail social et de ses travailleurs.

Si la démarche de Labiso montre des effets très positifs, elle est aussi de celles qui nécessitent une adaptation continue, un questionnement permanent, notamment du fait du support qui la sous-tend. Un support, l'Internet, dans lequel il est intéressant que les professionnels de terrain des secteurs de l'aide aux personnes investissent pour l'alimenter de contenus pertinents et mobilisateurs.

Contacts Labiso : Labiso@alter.be

Tél. : 02 541 85 26/28

La collection est coordonnée par Baudouin Massart (Agence Alter). Ce cahier a été rédigé par Pierre Dancot (Agence Alter) avec l'apport de l'équipe du Pouly, des usagers, des citoyens de Jamagne. Il a été achevé le 15 mars 2008.